



en avant

HIVER 2022/2023 · N°55

Bétharram

au fil des saisons



Espérance.....

Chaque jour est d'automne.
Comme l'arbre qui donne
ses feuilles à la terre,
je sème en pleurant
mes illusions au vent.
Mes désirs sont des branches dépouillées, enfin,
mais tendues vers le ciel ;
chargé de plomb, celui-ci les revêtira
de neige et de silence.
Et cet habit de noces
me rendra digne du printemps.
En attendant, je suis bien,
à découvert, devant Dieu,
tourné vers Lui
telle une infatigable prière.
Même si l'hiver est long, je sais :
un jour je Le verrai et ma nudité
illuminera sa Joie.

P. Ezio Soroldoni, scj

Issu d'une famille très croyante de la banlieue de Milan, Ezio Soroldoni devint religieux de Bétharram, comme deux de ses frères. À peine ordonné prêtre, on le nomme à la maison de formation de la Province d'Italie (Albate), pour travailler auprès des jeunes. L'été 1964, pris d'un malaise tandis qu'il se baignait dans le lac de Lugano, il meurt tragiquement à 32 ans. Réserve et sensible, pianiste talentueux, il écrit des dizaines de poésies dont cet échantillon librement traduit du recueil "Ciò che mi possiede" - Ce qui me possède (éditions Ancora, 2013).

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoïts
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - betharram.adm@gmail.com

www.betharram.net · www.betharram.fr

Abonnement annuel : 25€ · Abonnement de soutien : 35€
"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons

Photographies

Couverture : Calvaire de Bétharram · Station 5 · Chapelle Saint-Louis
À droite : montée vers la 11^e station du Calvaire de Bétharram



L'aventure de Bétharram en Chine

Dernières pages de l'épopée de Bétharram au Yunnan : la Mission devient impossible mais rien ne saurait arracher le bien accompli dans les cœurs. Et les graines semées germeront un peu plus loin...

5. LE CHANT DU CYGNE

Quand l'essor parvient à son apogée, la mission du Yunnan aborde les années où elle va sombrer. Déjà elle ressent les signes d'un lent fléchissement. Elle a été touchée dans ses forces vives. En quelques années, elle a perdu une pléiade de douze bons ouvriers. Cinq ont dû s'éloigner. La maladie en a emporté cinq autres : les Pères Etchart, Darrière, Damaudéry, Gusmérol et le Frère Luigi. Deux sont morts de fatigue et de privations : le Père Hüwel et le Frère Xavier. Deux enfin ont obtenu la palme tant enviée et ont empourpré le sol par leur martyre, le Père Bart et le Père Miguel.

La guerre avait réduit l'activité. Faute de ressources, il avait fallu réduire les œuvres : le séminaire et beaucoup d'écoles avaient été fermées. Les bombardements avaient détruit la maison et la crèche de Pao-schan. Trois Pères avaient été immobilisés par les tracasseries de l'occupation japonaise ; ils avaient même passé des semaines derrière les barbelés. Trois autres avaient dû se réfugier en des missions amies, pour leur subsistance.

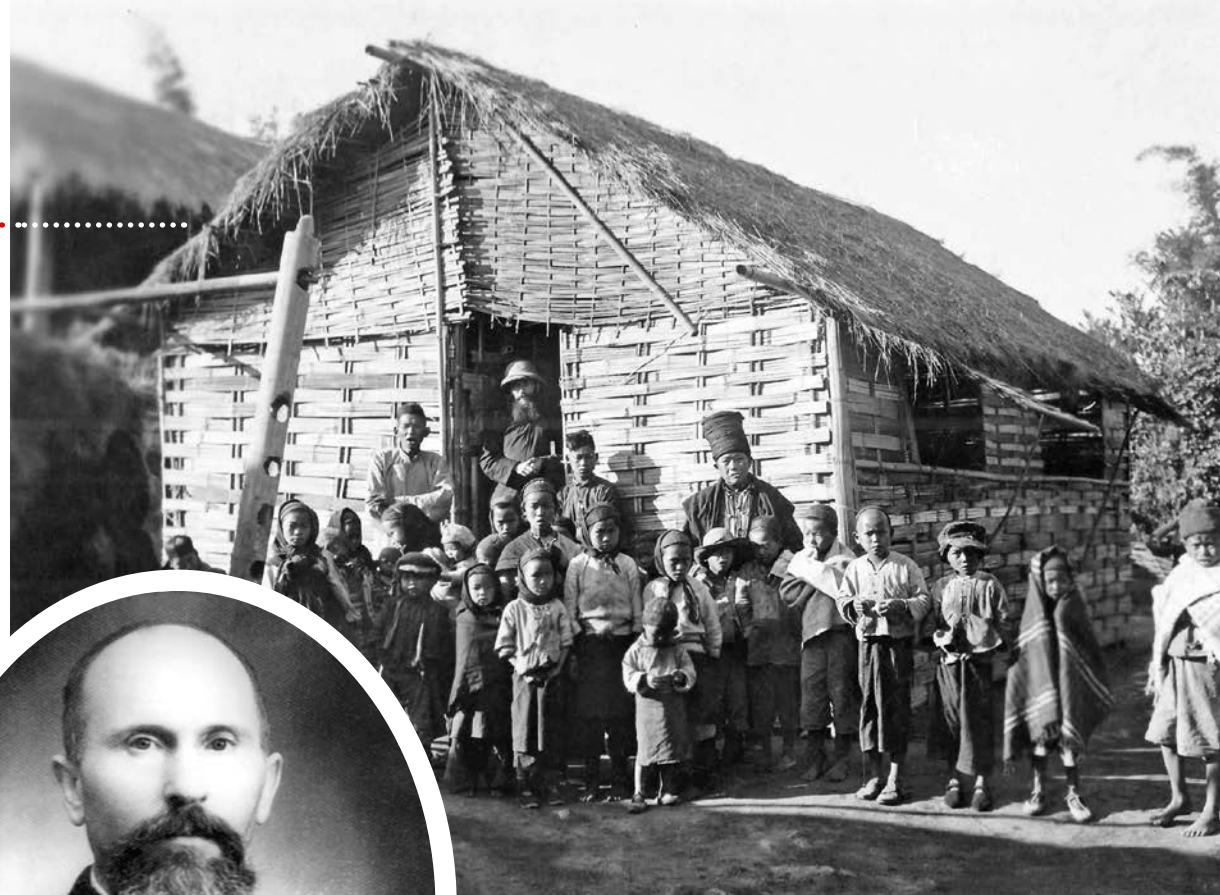
Avec la paix, un renfort de dix missionnaires était venu se joindre aux vétérans. Mgr Magenties les avait accueillis avec allégresse. Après avoir formé cette jeunesse aux nouvelles tâches, il l'avait répartie pour revigorer les postes en souffrance. Partout la mission démarrait avec élan, selon la consigne du préfet apostolique : « Nous recommençons ! »

Comme couronnement de vingt-cinq années de labeur et de sacrifices, le Saint-Siège se disposait à promouvoir le Préfet de Tali en évêque titulaire. Mgr Magenties déclinait cet honneur. Rome choisit Mgr Lacoste.

Il avait quarante-quatre ans, dont dix-sept de brousse. Il possède le chinois ; méthodiquement son intelligence avait étudié la psychologie et les mœurs des Shans qu'il évangélisait. Avec son équilibre, sa culture et sa bonne humeur, le premier fils de saint Michel Garicoïts appelé à l'épiscopat avait tous les dons qui forcent le succès. Un augure allait l'annoncer : « Il sera l'évêque de la joie. »

La Providence, qui sait qu'il a une âme fortement trempée, le destine à être, aux heures sombres de la mission de Tali, avec héroïsme et noblesse, l'évêque de la tristesse : celle de la persécution et du déclin.

Lorsqu'en février 1949 il monte du bas pays des Shans, les horizons sont menaçants. L'armée rouge déferle sur le Sud de la Chine. La cérémonie du sacre, le 29 mai, à Kunming, en sera endeuillée. Il doit même se hâter, le 18 juin, de faire son entrée dans sa ville épiscopale, avant que Tali ne soit livrée aux communistes.



En haut : Chapelle-paillote de Hangsa bâtie par le P. Lacoste en 1933

Au centre : Mgr Lucien Lacoste

En bas : Mulets d'un missionnaire traversant le Mékong

Mgr Lacoste est immédiatement réduit à l'inactivité. À peine peut-il décider la réouverture du pré-séminaire, de la crèche de Palo-Schan et de Hia-kouan. L'insécurité des routes lui interdit de visiter ses missionnaires dans leurs districts. Il ne se risquera que pour un dernier pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes à Ta-pin-tsé, le 8 décembre.



Les Pères Spini et Laulom avec des chrétiens de Tali en 1947

Après une année de tracasseries, la persécution commence au Yunnan. Elle évite les martyrs, mais paralyse tous les apôtres. L'exode des missionnaires s'organise. Ceux qui se trouvaient aux frontières ont sauté en Birmanie. Tous les autres, sans pitié, sont expulsés de Chine.

À Tali, il ne reste plus bientôt que Mgr Lacoste, son vicaire général, le Père Toucoulet et le curé, le Père Spini. En janvier 1951, arrive Li-Tchen, un persécuteur-né. Il soulève la population contre la mission. Toutes les portes étaient fermées et les sorties interdites, lorsque, le 19 février 1952, les trois propriétaires sont claquemurés dans une étroite cellule de la résidence. Réduits au silence absolu, ils sont invités à rédiger leur confession.

Ils ne pourront quitter leur demeure que deux mois après, le 14 mars, pour être transférés sous bonne garde à Kunming, où ils subiront les avanies de

l'incarcération dans les locaux mêmes de l'évêché. Enfin, après plus de trois mois d'isolement et de torture morale, le gouvernement de Pékin, le 5 juillet, donne l'ordre d'expulsion. Le 18, Mgr Lacoste et ses deux compatriotes ont passé la frontière.

La joie de leur délivrance était extrême. Elle allait être portée à son comble par la nouvelle que sur les directives de l'évêque de Tali, tous les missionnaires avaient échappé à l'enfer rouge.

Ainsi s'achève le dernier chapitre de la mission de Bétharram en Chine, où l'effusion de la grâce dépasse les merveilles de la Légende dorée. Cette terre lointaine est empourprée du sang de deux martyrs, les Pères Bart et Miguel, fécondée par les cendres de six autres, qui ont immolé leur jeunesse. Ceux que la persécution et la mort ont épargnés sont du même acier que les défunts. Dans leur pénible exode, ils ont fait le sacrifice de ce qui, pour eux, valait plus que le sang et la vie : la Mission.



Bhamo - juillet 1951 les Pères Séguinotte et Saubatte avec 4 élèves catéchistes katchins venus de Chine.

Ils se sont accrochés aux bornes de ses frontières, autour de Mgr Lacoste. Sans doute la Mission de Chine est éteinte depuis vingt ans ; mais son âme et son esprit survivent dans les Pères de Bétharram de Thaïlande.

P. Pierre Mieyaa, s.c.j.

« Cinquantenaire de la mission du Yunnan », in Feuilles missionnaires, 1972

mosaïque capitulaire



Du mercredi 19 au dimanche 23 octobre dernier, la Région Saint-Michel-Garicoïts a vécu son 3e chapitre à maison-mère de Bétharram. Pour en restituer la couleur, voici quelques tesselles de cette mosaïque de contenus, d'expériences et d'échanges. En clair : déroulement, témoignages du doyen et du benjamin des participants, message des laïcs et homélie finale.

Cinq jours durant, au cœur d'un automne quasi estival, étaient réunis au lieu de fondation 24 bétharramites représentant cinq vicariats, répartis dans sept pays (Centrafrique, Côte d'Ivoire, France, Espagne, Italie, Israël, Palestine). L'accueil de la communauté a permis à chacun de se sentir « comme à la maison ». Les repas pris à la maison de retraite ont favorisé la convivialité, laquelle s'est enrichie, le samedi soir, des vêpres chantées avec les religieux âgés. À la fin de la prière, supérieur de la Maison Neuve, le P. Pierre Grech exprima son action de grâce pour Bétharram : elle sonnait comme un appel à l'unité et à l'espérance.

Le ton avait été donné dès le premier jour, par le P. Daniel Régent, jésuite, responsable national de l'Apostolat de la Prière. Son enseignement nous a fait repartir du Christ, à travers la contemplation du « Cœur brisé [qui] vient épouser chaque aspérité de notre cœur. Il donne force, vitalité, guérison des blessures et pardon des péchés. Les deux morceaux s'ajustent parfaitement... Ce cœur nouveau me donne une vie nouvelle dans le Christ. »

Ce recentrage était bienvenu dans une période tourmentée pour le monde et pour l'Église. Il a ouvert un chemin pour retrouver la joie et en témoigner au cœur même des difficultés, une joie éminemment pascale.

Le 2e jour, la célébration à la chapelle Saint-Michel a donné aux participants d'expérimenter « comme il est bon pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ». En guise de clôture, l'eucharistie dominicale au vieux sanctuaire était présidée par le dernier ordonné de la Région, le P. Christian Yao, en présence de nombreux amis de la congrégation conviés pour l'occasion - une belle communion religieux-laïcs, prolongée par un vin d'honneur et un déjeuner festif au collège.

À la salle capitulaire, les deux premiers jours furent consacrés à la lecture et à la discussion des rapports : les conseillers régionaux ont présenté les ombres et les lumières de leurs vicariats respectifs, de la France-Espagne à la Côte d'Ivoire, en passant par l'Italie, la Centrafrique et la Terre Sainte. Dans un regard transversal, le supérieur régional a invité à prendre la mesure du



Corps que nous formons, et de ses défis. Le lendemain, c'était au tour de l'économiste régional de faire le point de la situation.

Le temps de l'écoute s'est élargi à d'autres intervenants. Mercredi en fin d'après-midi, l'échange avec l'évêque de Bayonne a aidé les religieux à se resituer dans leur service de l'Église locale. La soirée était dédiée à un tour d'horizon de la pastorale des jeunes, faisant droit aux témoignages des premiers intéressés : les jeunes en lien, de près ou de loin, avec Bétharram. Même approche synodale, le samedi après-midi, avec la prise de parole de laïcs français de la Fraternité Me Voici, suivie de leur homologues ivoiriens et italiens. De ces différentes interventions, en présentiel, audio ou écrites, ont émergé l'importance de puiser à la même spiritualité, et de collaborer davantage dans le travail apostolique. Enfin, le F. Fulgence N'Guetta a transmis aux membres du chapitre les attentes, et les vibrants appels, des frères en formation.

Après la rencontre et l'écoute, vint le temps du discernement. Les carrefours se sont succédé les jeudi et vendredi. Ils ont révélé la solidarité entre nord et sud de la région, la diversité des missions, mais aussi des fragilités personnelles et communautaires. En plus des différents scrutins pour élire les députés au chapitre général, les deux dernières journées furent bien occupées par la réflexion, la discussion et le vote des résolutions.

Au total, ce « retour aux sources » a manifesté la valeur de la fraternité, le désir d'une fidélité, et le besoin d'un renouvellement pour inventer le Bétharram des six prochaines années.

LES IMPRESSIONS DU DOYEN

P. Firmin Bourguinat, scj (Béarnais, 86 ans, 65 ans de profession religieuse, 57 ans de sacerdoce)

Pendant le chapitre régional, ce qui m'a frappé ce sont, d'abord, les nouveaux visages de Bétharram. Les forces vives ne manquent pas dans notre Famille, avec des communautés de plus en plus internationales. Jusqu'à ces dernières décennies la mission était Nord-Sud mais aujourd'hui la courbe est en train de s'inverser.

Dans nos sociétés sécularisées, cette mission connaît aussi des difficultés. Nos frères d'Asie et d'Afrique sont étonnés du peu de pratique religieuse et de l'absence de jeunes dans les églises : une réalité, bien éloignée de ce qu'ils vivent dans leurs pays d'origine. Contre la tentation du découragement, la richesse de notre vie bétharramite, c'est de nous soutenir dans la prière et le partage, et de nous relancer dans l'Espérance.

Dans un carrefour du Chapitre, quelqu'un a dit qu'aujourd'hui on n'avait plus à être des bouche-trous comme par le passé, mais qu'il fallait donner la possibilité aux religieux d'être bien

préparés pour la mission. Quelqu'un a répondu que c'était vrai mais que beaucoup de "bouche-trous" ont été des missionnaires exemplaires, "serviteurs quelconques", animés d'une foi profonde qui a fait merveille. Conclusion : il faut tenir les deux bouts de la chaîne, en gardant à l'esprit que les moyens viennent après ; on a d'abord à être "reliés" au Christ.

Notre avenir, c'est de continuer à nous nourrir du charisme de saint Michel fondé sur l'évangile. De notre vie donnée par amour, dans la simplicité et la joie, peut découler l'authenticité de notre témoignage, loin de tout cléricisme et d'esprit de puissance. Comme le disait saint Paul VI : notre monde est moins sensible aux maîtres qu'aux témoins et s'il est sensible à des maîtres c'est parce qu'ils sont des témoins...

LES IMPRESSIONS DU BENJAMIN

P. Reegan Nagamani, scj (Tamoul, 33 ans, 9 ans de profession, 4 ans de sacerdoce)

J'ai participé au chapitre régional pour la première fois dans ma vie religieuse. Je trouve que c'est une grâce d'avoir participé à ce chapitre, avec mes frères pendant cinq jours.

La journée de recollection m'a fait rappeler la pentecôte où les Apôtres

avec la Vierge Marie priaient un même cœur. Le silence, le message, la prière nous ont permis d'entrer dans ce temps de grâce. Le message que j'en retiens : c'est dans l'espérance et la confiance que nous pouvons avancer.

Les présentations des vicariats m'ont fait découvrir davantage les communautés des autres pays. La fraternité bétharramite est vivante grâce au partage entre nous. La mission de nos frères en Afrique m'a rappelé la parole de saint Michel Garicoïts : « osons aller où personne ne veut aller ».

La synodalité était visible quand nous étions dans les petits groupes de réflexion pour l'avenir. Chacun avait la parole et on débattait dans le respect et la dignité. C'est important de travailler ensemble pour notre avenir. Belle expérience aussi que celle des votes des résolutions ! Nous y avons participé avec joie et enthousiasmes, même si c'était un peu long...

Je ne peux pas oublier les mots adressés aux membres du chapitre par le P. Grech, ancien supérieur général : « les Pères aînés sont fiers de vous tous ». Ma prière, c'est que cet encouragement nous fasse avancer pour le salut des âmes, sur les pas de notre Père fondateur. En avant toujours, dans la confiance !

MESSAGE FRATERNEL

Nous Laïcs de la Fraternité Me Voici de France, avons été impressionnés par le respect et la fraternité ressentie entre les religieux.

Nous sommes remplis de joie devant tant de façons différentes de vivre un engagement auprès des religieux, en buvant à la même source qu'eux. Dans chaque pays, ça se décline de façon différente.

Nous avons entendu votre appel à oser parler de St Michel et de la Fraternité. C'est surtout donner envie, susciter la curiosité : cela appelle notre propre conversion : c'est le vivant qui attire, qui donne le désir, ce n'est pas le cadre.

Ce qui nous a touchés chez les religieux, et nous a donné envie de cheminer avec eux : leur simplicité, leur accueil, leur disponibilité et leur proximité où chacun est reconnu. Leur message clair : Soyez heureux ! Leur espérance, leur joie de vivre. Leur confiance et abandon dans les mains du Seigneur, l'accueil du présent, quel qu'il soit. Des relations avec nous laïcs qui nourrissent, soutiennent et réconfortent.

Ce désir a conduit les laïcs à travailler les textes de St Michel avec les religieux, au même moment, à plusieurs endroits : s'en est suivi un travail des différents groupes pour élaborer le cadre de la Fraternité : la charte, le fonctionnement etc. Dans ce cadre chacun garde sa particularité, les chemins sont différents, mais le but poursuivi est le même : « Procurer aux autres le même bonheur ».

Marie-Paule, Philippe, Michèle
Conseil de la Fraternité Me Voici
Bétharram, 22 octobre 2022



Depuis cinq jours, la Région St-Michel-Garicoïts est en chapitre à la source de la Congrégation. En partant du trésor que nous avons reçu du Fondateur, nous avons regardé notre réalité en face. Une opération décapante et nécessaire, qui passe par l'écoute du prochain, ou plutôt l'écoute de l'Esprit qui s'exprime à travers le frère, la sœur. Dans ce monde changeant et fracturé, nous avons à être des artisans, des témoins crédibles de fraternité. Et à partir de là, essayer de nous projeter dans l'avenir... car nous en avons un, qui ne s'arrête pas au Chapitre général de juin 2023 en Thaïlande, ni même au cimetière sur la colline. N'est-ce pas au bout de l'existence que la Vie, la vraie, commence ?

D'ici-là, le Bétharram du ciel a de quoi nous inspirer, nous rendre plus humbles et plus audacieux dans la Mission. Quand on est pauvre, on n'a rien à perdre. Quand on se donne, on a tout à gagner. C'est l'exemple que nous ont laissé les missionnaires qui nous ont précédés en Chine, il y a cent ans, en Amérique, en Afrique et en Asie aussi.

Il est bon de s'en souvenir en ce dimanche des Missions qui a pour thème : « vous serez mes témoins » Tout le monde n'a pas vocation à aller au bout du monde. Mais chacun, là où il est maintenant, dans l'état de vie qui est le sien, est appelé à être témoin. Il n'y a pas d'un côté l'Église installée, et de l'autre l'Église en sortie, les chrétiens assis et les champions de l'évangélisation ; il n'y a qu'une Église où toutes les institutions, tous les organes sont au service de l'annonce. Il n'y a pas les Bétharramites attirés, les Bétharramites de cœur et les Bétharramites occasionnels ; il n'y a que des enfants de Notre Dame et du Sacré Cœur désireux de « procurer aux autres le même bonheur » (St Michel Garicoïts).

Partout, en toute condition, nous pouvons travailler au bonheur de nos semblables. Et ainsi faire la volonté de Dieu, réaliser ce qui Lui est le plus cher, et que traduit si bien la prière pour la Journée missionnaire mondiale :

*Seigneur Jésus, à la suite de notre père saint Michel
donne-nous la grâce d'une véritable conversion.
Par ton Eucharistie, fais de nous les témoins de ton « me voici ».
Par ton Sang, fais de nous les témoins de ta miséricorde.
Par ton Église, fais de nous les témoins de ta résurrection.
Par la Vierge Marie, fais de nous des missionnaires.
Réalise avec nous l'unité des chrétiens pour que nous puissions rayonner
au cœur du monde de la paix, de la joie et de l'amour de ton Cœur. Amen
(Adaptation de la prière pour la Journée Missionnaire Mondiale 2022) »*

à l'écoute de Saint Michel

« Dieu tout, moi rien »

« Dieu suit sa créature dans l'abîme de ses iniquités ; et, dans son naufrage, il lui présente la dernière planche de salut qu'elle est encore en état de saisir. Cette sollicitude apparaît surtout dans le mystère de la Crèche. Dieu y apparaît semblable à une mère qui se rapetisse au niveau de son enfant. Voyant l'homme raisonnable devenu tout charnel, il se fait chair pour élever l'homme jusqu'à l'union divine....

.... Dans son union avec nos âmes, Dieu prodigue des caresses, il a des ardeurs, il communique une fécondité vraiment ineffable. C'est à cette union qu'il nous invite en nous montrant la Crèche et l'Eucharistie, mystères de lumière et d'amour, si propres à ravir nos esprits et nos cœurs ; car plus Dieu se rapetisse, plus ses charmes sont puissants.

Saint Michel Garicoïts



Eucharistie à la chapelle St-Michel (20/10/2022)

Notre Fondateur est bien conscient de la grandeur de Dieu et lucide sur la faiblesse et la fragilité de toute créature. D'où son affirmation qui parfois nous rebute : « Dieu tout, moi rien ».

Pourtant, alors qu'il était domestique chez les Anghelu d'Oneix, dans la désolation de ne pouvoir recevoir l'eucharistie, il a vécu comme une expérience mystique qui a été une révélation déterminante pour toute sa vie ; notre Dieu est un « Dieu fondu en charité ». Dans son apostolat, il a souvent regretté l'indifférence rencontrée chez des chrétiens : « Combien qui s'égarent parce que le Dieu de leur intelligence n'est pas le Dieu de leur cœur ! »

Bethléem est venu comme bouleverser sa relation à Dieu. À la crèche, nul besoin de lever les yeux pour trouver Dieu ; Il est à ras de sol, couché dans le creux d'un rocher qui servait de mangeoire dans une bergerie. Dieu se trouve ainsi à portée de nos mains ; non pas un Dieu dominateur, mais un Dieu fragile qui nous tend ses mains pour que nous le prenions dans nos bras, comme un bébé. Un Dieu « qui se rapetisse » dans un objectif précis : faire naître dans chaque créature de l'affection pour pouvoir s'approcher de Lui sans honte ni crainte malgré tous nos égarements. Il n'est pas là pour nous demander des comptes, mais pour nous consoler et nous reconforter comme une mère

après de son enfant enfermé dans sa culpabilité. Pour le Père Garicoïts, c'est la certitude : « Dieu m'a tant aimé qu'il lui a plu de se faire aimer de moi ». L'Enfant-Dieu prend plaisir à recevoir notre amour, comme tout petit enfant. C'est bien l'invitation fondamentale de Bethléem, comme le dit une hymne liturgique, « Dieu mendiant de notre amour ».

Noël nous apprend l'émerveillement ; il nous entraîne aussi à faire la lumière dans notre vie et à corriger toutes nos tendances à vouloir dominer et nous imposer ; il nous invite à sortir de la prison de notre égocentrisme pour adopter l'ouverture et l'amabilité. L'essentiel, c'est d'avoir un cœur qui écoute et qui sait s'enrichir de la présence de l'autre, sans être un simple donneur de leçons.

Ainsi, nous pouvons devenir ce rayon de lumière et d'amour qui ne cherche pas à éblouir mais qui donne à l'autre l'occasion de retrouver sa propre dignité, de découvrir et d'apprécier des potentialités qu'il pouvait ignorer. À l'approche de Noël en cette fin d'année comme à l'entrée de la nouvelle année, la Crèche de Bethléem nous invite à mettre en œuvre cette bienveillance dont nous parle le Pape François dans l'encyclique sur la fraternité : « Aujourd'hui, on n'a ni l'habitude ni assez de temps et d'énergies pour s'arrêter afin de bien traiter les autres, de dire 's'il te plaît', 'pardon', 'merci'. Mais de temps en temps, le miracle d'une personne aimable apparaît, qui laisse de côté ses anxiétés et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence. » (Tous frères n° 224).

Père Laurent Bacho s.c.j.

L'œil des sanctuaires La Vierge Marie, Mère et Reine

« Il est midi, je vois l'église ouverte. Il faut entrer.
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas pour prier.
Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder. »

À l'invitation du poète Paul Claudel, entrons dans la chapelle Notre-Dame. Sur le seuil, dans la pénombre du plafond de la tribune, le regard est immédiatement attiré vers le chœur où se détache, au milieu des ors du retable, la blanche silhouette d'une femme assise tenant son enfant sur les genoux : Notre-Dame du Beau Rameau.

Dans le sanctuaire marial de Bétharram témoin d'une longue histoire, trois statues d'époque différente nous parlent de la dévotion des fidèles pour Marie, mère de Jésus. Les deux plus anciennes se situent à l'extrémité du bas-côté nord. Dans l'ancienne « chapelle du Trésor » où étaient conservés jusqu'à la Révolution les vases sacrés et les ex-voto offerts par les pèlerins, un petit oratoire a été aménagé et reçoit la statue d'une « Vierge allaitant » : la Mère est assise, un peu raide, vêtue d'un grand manteau bleu qui recouvre la tête et s'ouvre sur une longue robe rouge ; d'une main elle retient l'Enfant assis sur son genou tandis que l'autre lui tend son sein dénudé. Le visage de la mère est grave, lointain, interrogateur peut-être sur l'avenir de l'Enfant qui lui soutient le bras dans un geste tendre. Cette statue pourrait correspondre à celle que suggère Pierre de Labastide dans le poème écrit en 1667 sur la chapelle de Bétharram nouvellement reconstruite : « de son lait couleur de neige, la Vierge Mère nourrira son tendre Enfant ; le plus beau des enfants sucera le chaste sein de sa mère ».



ANCIENNE STATUE
DE LA MÈRE-ÀUTEL
K EN PLACE
DE LA VIERGE ET ENVOIE

Mais cette statue de la Vierge allaitant est-elle celle qui fût apportée par Mgr Léonard de Trapes, évêque d'Auch en 1616, après les guerres de religion ? Sur la gravure de Jean-Etienne Lasne, vers 1630, à côté de la représentation de l'ancienne chapelle, figure « l'image de Notre-Dame qui est dans la chapelle » : il s'agit bien d'une Vierge assise tenant l'Enfant de la main gauche, mais avec un sceptre ou « un beau rameau » dans la main droite, le bras levé. Quant à la période de création de la statue conservée à Bétharram, la plupart des historiens la situe au début du XVII^e siècle avec un style « archaïsant ».

Sur le mur du fond du sanctuaire, tout proche de la Vierge allaitant, a pris place une autre Vierge à l'Enfant : en bois doré et polychrome, elle se présente debout, portant l'Enfant sur le bras gauche tandis que la main droite tient un sceptre. Même sans couronne, c'est la Vierge Reine du ciel et de la terre, comme la figure nombre de peintures et de sculptures depuis le Moyen-Âge ; c'est la Vierge Reine à qui Louis XIII, protecteur du sanctuaire de Bétharram, consacre son royaume en 1638. La statue, proposée à la vénération des fidèles, était installée dans le chœur, au-dessus du tabernacle, au centre du grand retable de Jean Brunelo dont elle est sans doute contemporaine (fin XVII^e siècle). En 1832, au pied de la Vierge et du tabernacle, saint Michel Garicoïts reçut la confirmation de fonder à Bétharram un nouvel institut religieux qui deviendra la Congrégation des religieux du Sacré Cœur de Jésus.

De gauche à droite
Gravure de Jean-Etienne Lasne
Vierge allaitant
Vierge à l'Enfant en bois doré

En 1845, Alexandre Renoir, un jeune sculpteur parisien engagé par Michel Garicoïts pour la rénovation du Chemin de croix, voulut offrir, avant son départ de Bétharram, une nouvelle statue de Notre-Dame destinée à remplacer la Vierge dorée passant un peu inaperçue entre le tabernacle et le grand retable. Renoir revient à la création d'une Vierge assise ; de grandeur naturelle, elle présente l'Enfant-Jésus penché vers le rameau de feuillage posé sur le socle, lequel aurait sauvé une jeune fille de la noyade. L'artiste s'inspire d'un des récits des « merveilles » opérées par l'intercession de Notre-Dame de Bétharram. Placée au centre du retable sous une arcature modifiée en anse de panier, la statue est réalisée en plâtre blanc qui tranche sur les ors qui l'entourent. L'œuvre illustre l'art néoclassique très en vogue dans la sculpture de la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle : harmonie des proportions, douceur des visages aux yeux baissés, élégance du drapé de la robe de la Vierge en contraste avec l'Enfant-Jésus nu et potelé. Le 28 juillet 1912, la statue était solennellement couronnée par Mgr Gieure, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron. Le pape Pie X avait lui-même offert la couronne d'or de la Vierge et celle de l'Enfant-Jésus.



Vierge de Renoir

Les écrits des religieux bétharramites rapportent qu'une fois la statue de la Vierge à l'Enfant de Renoir mise en place, le sculpteur « la fixant d'un long regard immobile, répétait comme en extase : "Que tu es belle ! Que tu es belle !" ». Quelques décennies plus tard, Paul Claudel, entré dans une église, s'exprimait ainsi :

« Être avec vous Marie, en ce lieu où vous êtes,
 Ne rien dire, regarder votre visage
 Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,
 La femme dans la Grâce enfin restituée
 Parce que vous êtes là pour toujours, simplement parce que vous existez,
 Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée !

Anne-Christine Bardinnet

carte postale de Bétharram

**Les amis des sanctuaires
et la communauté Notre Dame vous souhaitent**



**Joyeux Noël
Bonne, heureuse et sainte année 2023**

**Ordination diaconale du frère Fulgence
par Mgr Marc Aillet
au Sanctuaire Notre-Dame de Bétharram
le 22 janvier 2023 à 10h30**

Bétharram ailleurs À Pistoia..... paroisse historique et jeunes espoirs



Le P. Simone Panzeri, responsable diocésain de la pastorale des jeunes et curé de l'antique paroisse San Francesco nous présente la réalité de Bétharram à Pistoia (Région Toscane, au centre de l'Italie).

Au pied des Apennins, non loin de Florence, s'étend la ville de Pistoia, entourée de pépinières exportant des végétaux dans le monde entier. Sa cathédrale recèle une précieuse relique de Saint Jacques de Compostelle, appelé ici Santo Jacopo. Au cœur de cette cité tranquille de Toscane s'est installée il y a sept ans, à la demande de l'évêque, une communauté de Bétharram. Après une présence pastorale en montagne et 35 ans à Montemurlo, les fils de saint Michel, se sont ainsi retrouvés à San Francesco : paroisse urbaine, dotée de l'église la plus grande et la plus monumentale du diocèse (un hectare de superficie), dominant une des places principales de Pistoia.

Les débuts n'ont pas été faciles. Les Bétharramites ont pris la succession des Franciscains conventuels, contraints de quitter le couvent et la paroisse qu'ils animaient depuis 1232, faute de vocations. La première messe célébrée par les nouveaux arrivants, en présence de Mgr Tardelli et d'une petite poignée de fidèles, traduisait une certaine amertume pour le départ des moines. Cependant, au fil des ans, grâce à une connaissance mutuelle, le Seigneur a permis que les Frères et Pères de Bétharram gagnent l'estime de la communauté chrétienne. De son côté, la communauté religieuse s'est laissée guider par l'esprit d'humilité, en s'insérant sur la pointe des pieds, sans prétention, dans les traditions séculaires héritées des Franciscains. D'où l'attachement des paroissiens dont elle jouit aujourd'hui.



Les religieux de Bétharram à Pistoia sont actuellement au nombre de cinq : le P. Natale Re (supérieur et économiste), le Frère Severino Urbani, le P. Pietro Villa, le P. Simone Panzeri, et le P. Serge Appaouh, récemment arrivé de Côte d'Ivoire. Chacun accomplit son ministère, et vit une réelle proximité aux personnes qui se présentent chaque jour à l'église, sûrs d'y trouver une oreille attentive.

En plus de cet accueil pastoral, les Pères ont des responsabilités diocésaines, dans différents domaines : monde de la santé, pastorale des jeunes et des vocations, service caritatif, accompagnement spirituel. Depuis deux ans, vit également en communauté Gabriele Vassallo, postulant de quarante ans, qui effectue un parcours de discernement et de formation initiale dans notre famille religieuse.

En partant de la paroisse de Montemurlo, la communauté a emporté dans son sillage un groupe de jeunes liés à Bétharram. Sous le nom de BetharrAmici (BétharrAmis, amis de Bétharram), en 2017 ils ont officiellement demandé au Chapitre Régional d'être suivis et accompagnés dans leur connaissance de saint Michel Garicoïts et de la Congrégation. Ce qui se réalise aujourd'hui depuis Pistoia. On le voit, en répondant aux appels du diocèse, au soin du peuple de Dieu et de quiconque cherche à s'orienter en vérité, la communauté suit les traces du Fondateur.

Dès le début, la communauté s'est donnée comme priorité d'aider les personnes en recherche, à commencer par les jeunes qui demandent à vérifier leur vocation au sein de la Congrégation. Cette mission est portée par tous les religieux présents, même si quelques-uns en sont plus directement chargés. Elle s'est imposée à eux lorsque des jeunes leur ont demandé de ne pas couper les liens qui s'étaient créés à Montemurlo. De fait, l'initiative des BétharrAmis est née du désir de faire de leur vie, dans les petites choses du quotidien, le lieu de la rencontre du Seigneur. « Me Voici », est le mot clé qui les a saisis, et qui ne cesse de les animer ; c'est le même « Me Voici » qu'ils reprennent chaque mois, pendant leurs réunions mensuelles, afin de discerner la volonté de Dieu et de l'actualiser dans leur vie concrète.

Mais ce chemin ne s'est pas arrêté au petit groupe tournant autour de la communauté. Très vite, les jeunes de Pistoia ont eu envie d'en rencontrer d'autres proches de Bétharram, en Italie et au-delà. Avant que la pandémie n'y mette un coup d'arrêt, les BetharrAmici sont allés au devant des jeunes de paroisses confiées à Bétharram : Langhirano (près de Parme) et Lissonne (banlieue de Milan). Avec ces derniers en particulier, la relation s'est approfondie, jusqu'à élaborer des propositions communes soumises au Chapitre régional 2022.

Toujours dans cet esprit d'ouverture, les BetharrAmici manifestent le désir de renouer avec les expériences de camp d'été vécues avant le Covid-19 avec des jeunes français et ivoiriens (marche Bétharram-Ibarre, camp chantier de Katiola, projet de pèlé marial en Toscane). Rien de tel que ces temps forts pour élargir les horizons et dilater les cœurs ! Notons aussi que certains Bétharramis font partie de l'équipe de pastorale des jeunes du diocèse de Pistoia, et participent activement à toutes les initiatives en ce sens. Enfin, il n'est pas anodin que le postulant qui chemine actuellement avec la communauté bétharramite soit issu de leur rangs...

Souvent, on conçoit la pastorale des jeunes comme une instance où l'on réfléchit et programme des « choses » pour les jeunes. La communauté de Pistoia a fait la démarche inverse : l'idée de vivre « des choses » ensemble et le projet qui s'en est suivi sont venus des jeunes eux-mêmes. Aller à la rencontre des autres, sortir des stéréotypes et des projets préfabriqués, n'est-ce pas là un don de l'Esprit ? Les jeunes ont été un signe pour les religieux, à travers leur envie de grandir et de partager le « Me Voici » de Jésus repris par saint Michel. Que de richesses à découvrir chez les jeunes ! Si on se laisse interpeller par leurs questions et leurs rêves, on peut se tourner vers l'avenir avec une espérance renouvelée.

P. Simone Panzeri, scj



rendez-vous avec Henri et Véronique Chauveau

En mars dernier, un couple de médecins retraités de 62 et 64 ans a laissé la vie paloise pour se rendre au Paraguay, en lien avec les religieux de Bétharram. Parents de huit enfants (les deux dernières ont vingt-deux ans), et de onze petits-enfants, ils reviennent pour nous sur cette expérience de fraternité internationale ...

Henri et Véronique, pourquoi être partis si loin de chez vous, et dans quel but ?

Quand on s'est connu, durant nos études, nous étions déjà sensibles aux difficultés des populations des pays en voie de développement, et nous souhaitions leur apporter notre aide. Avant de nous installer à Pau, nous avons débuté notre vie professionnelle par un engagement de deux ans comme médecins bénévoles au sein d'un hôpital géré par une mission catholique, en Amazonie du Brésil. Puis, nous avons pu ponctuellement nous échapper pour des missions médicales de deux semaines à Madagascar ou à Calcutta chez les Missionnaires de la Charité de Mère Teresa.

Cette expérience de service et de partage avec nos frères les plus démunis nous a profondément marqués. Loin de tout souci matériel dans un quotidien très simple, nous étions pleinement disponibles au service de nos frères les plus pauvres. C'est dans le souvenir de ces expériences que nous avons toujours eu pour projet de repartir à la fin de notre activité professionnelle dès que notre situation familiale nous le permettrait, (nos enfants ayant moins besoin de nous).

Cette immersion auprès de frères et sœurs qui manquent de l'essentiel (santé, éducation, habitat, hygiène, etc.) nous porte à être en cohérence avec le message évangélique. Nous nous sentions bien à notre place comme femme et homme à la suite du Christ.

Comment s'est passé votre séjour au Paraguay ? Des points communs, des différences avec votre coopération en Amazonie ?

À la différence de notre séjour au Brésil où nous avons une mission médicale précise et régulière, nous sommes arrivés en pays guarani plutôt en observateurs. Nos visites quotidiennes à la Villa Bétharram, le bidonville proche de la maison des Bétharramites, nous ont fait découvrir toutes les difficultés de leurs habitants : méconnaissance des règles élémentaires d'hygiène, de diététique avec problèmes conjoints d'obésité et de malnutrition, analphabétisation aggravée par la crise COVID, problèmes d'addiction à l'alcool et autres substances, méconnaissance des règles hygiéno-diététiques pour les femmes enceintes et allaitantes, impossibilité financière d'achat de médicaments, très nombreuses jeunes mères célibataires sans ressources ...

Il nous est ainsi apparu rapidement que nous ne pouvions exercer la médecine en tant qu'étrangers. Notre regard s'est tourné sur des secteurs où nous pouvions, avec la communauté, avoir des actions pertinentes pour aider les plus pauvres : soutien scolaire, formations et consultations de prévention (hygiène, diététique,

dépendances de tout type, accompagnement des femmes enceintes, éducation et régulation des naissances...), mise en place d'une pharmacie gratuite, projet de crèche pour les enfants de mères célibataires voulant travailler, accompagnement des familles par des visites à domicile.

Nos visites de suivis médicaux et humains à domicile ont été de plus en plus fréquentes ; elles nous ont apporté de grandes tristesses mais aussi de grandes joies. Nous avons par exemple découvert chez elle la grand-mère de Raquel et Manuel, des enfants rencontrés au soutien scolaire. Atteinte d'une fracture du col du fémur, elle était alitée depuis plusieurs semaines. Malgré tous les efforts du Frère Victor pour aider sa fille Margarita dans les démarches médicales, l'opération a été refusée. La pauvre grand-mère risque de mourir de ses escarres dans la souffrance... Il y a eu aussi de grandes joies. Dans leur pauvreté, les familles savent être très reconnaissantes et donner le peu qu'elles possèdent : quelques racines de manioc à cuisiner, un petit bricolage, une lettre de remerciement d'une jeune, l'aurovoir des enfants juste avant notre départ sur la place du bidonville...

Quelles étaient vos relations avec la communauté bétharramite ?

Nous avons été merveilleusement bien accueillis par la communauté bétharramite de Puente Remanso : simplicité, disponibilité, fraternité joyeuse, bienveillance et ouverture aux actions que nous proposons. Nous nous sommes toujours sentis très libres. Nous étions heureux de partager les temps de prières quotidiens des laudes et l'eucharistie régulière. Grâce notamment au Padre Tobia et au frère Victor que nous avons pu accompagner dans leurs diverses activités, nous nous sommes rapidement intégrés à la communauté.

Qu'est-ce que cette expérience vous a apporté du point de vue humain, et dans votre vie de foi ? Sur le plan humain, nous savons que nous sommes des « hyper-privilégiés », qu'en conséquence nous ne pouvons pas vivre sans nous préoccuper du pauvre à notre porte, nous avons besoin de piqures de rappel régulières ! Et puis partir sonne l'allègement : munis d'un bagage réduit à quelques kilos, ce délestage nous offre de nous consacrer à l'unique mission de notre



quotidien, être ouvert et disponibles aux invitations de l'Esprit de Dieu. Par rapport à la foi, une question nous habitait : « Mon Dieu qu'attends tu de nous aujourd'hui ? ». Elle nous a fait expérimenter cette joie profonde : être disponible au chemin que le Christ veut pour nous aujourd'hui. À cet égard, la devise de saint Michel Garicoïts : « Me voici, Seigneur, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour » nous a touchés profondément dans notre quotidien. Il nous arrivait de nous lever sans savoir ce que serait notre journée. Nous partions pour le bidonville sans mission précise et le soir venu, nous réalisons que, dans beaucoup de nos rencontres le Christ nous avait rejoints. Quel réconfort de retrouver la communauté le soir et de partager ce que nous avons vécu dans la journée !...

De retour en France, quelles leçons tirez-vous de votre séjour ? des projets pour l'avenir ?

Les contraintes matérielles nous étouffent parfois, le détachement nous rend libre. Vivre une certaine sobriété et simplicité pour être plus ouvert à l'autre, à notre prochain, ça rend heureux. L'avenir est au présent dans cette question que nous nous posons chaque jour : qu'attends-tu de moi, aujourd'hui, Seigneur ? Concrètement, cela passe par des missions médicales à Madagascar, l'accueil des SDF au sein d'une association sur Pau, et pourquoi pas ?, un nouveau séjour à Puente Remanso selon l'évolution des projets initiés sur place - pharmacie sociale, soutien scolaire, crèche pour les enfants de mères seules -, dans la mesure où notre présence pourrait se révéler utile.

Véronique qui a exercé comme échographiste, aimerait acquérir un échographe portatif d'occasion et refaire une formation, car cela pourrait rendre de grands services aux populations éloignées du système de santé. Dans l'immédiat, Henri doit subir une intervention de prothèse totale du genou, et nous aurons quelques mois de stabilité à la maison pour retrouver une bonne mobilité !

Un mot de conclusion ?

Oui, en forme de prière : « Que ta volonté soit faite Seigneur ! Donne nous d'être toujours ouverts aux signes de ton Esprit pour avancer sur le chemin que tu veux pour nous. Nous te rendons grâce pour le chemin parcouru ensemble avec Toi, et nous te confions notre vie. »



Nous avons à rendre grâces au Seigneur : au milieu de ces nuages noirs
qui nous environnent, il nous permet de semer, de planter,
d'arroser ce qui germera plus tard, après, peut-être, un rude hiver.
(P. Auguste Etchécopar, 30/01/1880)